qu'on en veut, 8 à 10 gros écus la pièce. Enfin tout ce que l'homme peut désirer pour son utilité, son plaisir et son bien-être, s'y trouve en abondance. Il est pourvu aussi au débit et à la vente des productions et des denrées. Le premier marché est offert aux Colons pour l'arrivée annuelle et continuelle de nouveaux Colons, qui s'y transportent de toutes parts et qui, pour bien des années à venir, consumeront annuellement à-peu-près tout ce que les Colons peuvent vendre de denrées; en outre, la Compagnie anglaise de la Baye de Hudson s'est engagée formellement envers le Comte de SELKIRK d'acheter des Colons de cette Colonie tout ce qu'elle pourra avoir besoin en vivres et denrées pour son immense Commerce de pelleterie, et de leur payer ces objets les mêmes prix qu'on paye en Angleterre; (comme les vivres sont toujours très-chers en Angleterre, on peut juger quel gain et quel avantage cela offre aux Colons). La même Compagnie s'est engagée aussi d'être les agens de la Colonie, d'en exporter et transporter aux prix les plus modiques toutes les productions de la Colonie, comme: chanvre, lin, laine, tabac etc. etc. dans leurs vaisseaux en Angleterre, de les y faire vendre pour les Colons, et de leur en transmettre le produit, soit en argent ou en marchandises, comme ils le désireront.

Les conditions auxquelles on reçoit et engage les Colons, sont très-modiques et peu onéreuses.

Quant au transport des Suisses à la Colonie, on demande de chaque individu des deux sexes, au-dessus de 16 ans, 21 Louis à Livres 16, sur lesquels